

JOANNA HOBOT-MARCINEK

IN VINO VERITAS, IN AQUA SANITAS.
LA POÉTIQUE SYMPOTIQUE DANS LE POÈME
TEMPUS FUGIT (CONTE) DE TADEUSZ RÓŻEWICZ

INTRODUCTION

Tadeusz Różewicz est l'un des poètes polonais contemporains les plus remarquables, un représentant de la Génération des Colombes, dont la jeunesse est tombée pendant la Seconde Guerre mondiale et qui a le mieux dépeint dans ses œuvres le choc de la guerre, le sort cruel des personnes assassinées et les conséquences morales de l'époque de l'Holocauste. Tadeusz Różewicz n'était pas seulement un témoin de l'histoire, mais aussi un diagnosticien perspicace du temps contemporain, ainsi qu'un enseignant et un maître pour des générations successives de poètes et de lecteurs, tant pendant la période du régime communiste que pendant la formation de la Pologne libre et du système capitaliste. Il a toujours exercé sa fonction de « maître des âmes » avec légèreté, chaleur et sens de l'humour. Cette sagesse et ce sens de l'humour se retrouvent surtout dans les œuvres et les lettres qui témoignent de ses fêtes avec ses amis — peintres, dramaturges, experts en littérature et en théâtre. Les descriptions littéraires et épistolographiques des débats intellectuels sur les arts plastiques, la philosophie et la littérature permettent au spectateur de faire connaissance avec un artiste qui combinait dans ses œuvres l'érudition avec une simplicité et une sévérité inhabituelles de la forme ; une tendance à la plaisanterie avec la profondeur de son message, qui consistait à faire l'apologie des valeurs humanistes. Les « fêtes intellectuelles » susmentionnées des artistes polonais contemporains réunis

Dr hab. JOANNA HOBOT-MARCINEK, prof. UJ — Centre de Recherche Multimodale sur l'Éducation et la Culture à la Faculté d'Études Polonaises de l'Université Jagellonne; adresse de correspondance: ul. Gołębia 16, 31-007 Kraków e-mail: joanna.hobot@uj.edu.pl; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-4057-0070>.

autour de Tadeusz Różewicz ne se réfèrent pas seulement à la tradition des groupes de discussion du cercle d'Eranos, mais constituent également une forme de rencontre élitiste et intellectuelle, renvoyant directement à la tradition du symposion de la Grèce antique.

« IN VINO VERITAS, IN AQUA SANITAS »

« J'ai entamé ma 87ème année de vie, j'écris des poèmes depuis 70 ans (...) et je ne sais pas ce qu'est un poète... mais je sais que je ne suis ni un prêtre ni un bouffon. Je suis un homme, un homme qui écrit des poèmes »¹ — déclare Tadeusz Różewicz dans son discours (prononcé à Strasbourg à l'occasion de la remise du Prix de littérature de l'Union européenne), rejetant les rôles de sage et de bouffon que l'on attribue habituellement aux artistes et qui s'opposent l'un à l'autre².

Pourtant, dans un poème écrit à un âge avancé *tempus fugit (conte)* (pl. *tempus fugit (opowieść)*), contrairement à cette déclaration programme, Różewicz donne vie à son *alter ego*, le symposiaste « Tazio », qui ne recule pas devant l'auto-ironie, voire la bouffonnerie, entremêlée de réflexions sérieuses. Ceci résulte du choix esthétique-génologique de l'artiste d'utiliser la poétique symptomatique, ce qui implique la reproduction d'un répertoire de personnages opposés — le bouffon et le sage³ — strictement établi dans cette forme. Empruntée au symposion antique, la complémentarité des fonctions de ces deux adversaires permet au poète de « ... mêler (...) le sérieux à la gaieté »⁴, la haute culture à la culture populaire, les personnages et les signes archétypaux aux réalités terre-à-terre de la fin du XXe siècle. Dans le poème

¹ Mariusz Urbanek (mars 2008), « Strasburg. Tadeusz Różewicz nagrodzony », *Gazeta Wyborcza*, Wrocław, no. 52, accès : 02.06.2020, <https://encyklopediateatru.pl/artykuly/52088/strasburg-tadeusz-rozewicz-nagrodzony>.

² J'ai parlé plus en détail de l'attitude de Tadeusz Różewicz à l'égard des rôles habituels de sage et de bouffon attribués au poète dans mon article « Le rire symposion dans les œuvres séniles de Tadeusz Różewicz » présenté à la conférence « La comédie historique » organisée par l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie et publié sous le titre: « Sympozjalny śmiech w senilnej poezji Tadeusza Różewicza », en: *Komizm historyczny i współczesny*, édité par Anna Krasowska, Agnieszka Karolczuk, (Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, 2023), 91–107.

³ Monika Szczot, « Mędrzec i błazen w przestrzeni literackiego sympozjonu (na wybranych przykładach literatury antycznej) », en : *Wzory kultury antycznej. Reguły zachowania starożytnych Greków i Rzymian*, éd. Julia Doroszewska, Marek Job, Tomasz Sapota (Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2018), 60.

⁴ Ibidem, 67.

en question, une réunion sociale dans l'appartement de Ryszard Przybylski, un ami et chercheur de l'œuvre de Różewicz, se transforme rapidement en une symposion particulière qui pourrait être associée au livre *Le Banquet des savants* d'Athénée, au cours de laquelle des personnes érudites discutent et citent de nombreuses œuvres de poètes antiques⁵. Le symposion décrit dans *tempus fugit...*, contrairement au symposion antique, n'a pas le statut d'un phénomène social, religieux ou culturel de grande ampleur. Il n'a donc pas la portée et l'importance d'un « repas en commun »⁶ antique qui, dans la Grèce archaïque, qui n'avait ni « caste sacerdotale formelle ni structure de pouvoir centralisée »⁷, « mettait l'accent sur l'égalité des droits et servait à consolider les valeurs partagées par la communauté »⁸. L'importance de ce symposion contemporain découle plutôt de son opposition à la culture postmoderne qui a dominé le 20e siècle, abolissant les hiérarchies de valeurs antérieures et étant régie par *les médias de masse*. Le poème de Tadeusz Różewicz est, métaphoriquement, une sorte de sténogramme poétique de rencontres réelles (décrites par le poète également dans ses lettres) avec des amis. Il fait allusion à un ancien symposium littéraire, tout en jouant avec ses règles, ce qui implique un certain nombre de similitudes et de différences entre les deux, comme nous le verrons dans la discussion suivante.

Le symposion de Różewicz, comme celle de la Grèce, est caractérisée par l'élitisme. C'est pourquoi la rencontre des aristocrates de l'intellect et de l'esprit, décrite dans le poème *tempus fugit...*, est inaccessible aux « idoles/ une sorte de lettrés » et aux soi-disant « femmes artistes »⁹. Le critère d'éga-

⁵ Cet article est fondé sur des textes publiés par moi : Joanna Hobot-Marcinek, « Sympozjony i Misteria. Tadeusza Różewicza rozmowy o sztuce » [« Symposia et mystères. Les conversations de Tadeusz Różewicz sur l'art »] en : *Międzyliteratura jako przestrzeń dialogu. Studia dedykowane pamięci Profesor Anny Pilch [L'interlittérature comme espace de dialogue. Études dédiées à la mémoire du professeur Anna Pilch]*, édité par Anna Włodarczyk, Sebastian Borowicz, Karolina Wawer (Kraków : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego), 109–135 ; « Eremici i sympozjaści. Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz — wiersze listy, rozmowy » [« Eremites and symposiastes. Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz — poèmes lettres, conversations »], *Prace Polonistyczne* no. 77 (2022) : 97–113. L'article publié ici fait partie d'une recherche, dont le résultat final sera une monographie, sur la *paideia* sympotique de Tadeusz Różewicz.

⁶ Jerzy Danielewicz, « Biesiadne inicjacje. Rozważania o greckim sympozjonie », en : *Misteria, inicjacje. Materiały z lat 1999–2000*, édité par Dariusz Kosiński (Kraków : Biuro Kraków, 2000), 23.

⁷ Ibidem.

⁸ Ibidem, 23. Cf. Oswyn Murray, « Symptotic History », en : Oswyn Murray (éd.), *Symptica: A Symposium on the Symposion* (Oxford : Clarendon Press, 1990), 5.

⁹ Toutes les œuvres poétiques de Tadeusz Różewicz sont citées d'après l'édition du : Tadeusz Różewicz, *Poezja. Utwory zebrane*, vol. 4 (Wrocław : Wydawnictwo Dolnośląskie, 2006) ; ici voir p. 271.

lité des participants au symposium, hérité des Grecs, est donc fondé sur l'érudition, permettant une réflexion critique sur une réalité gouvernée — comme l'écrit Różewicz dans son poème *credo (fragments)* — par les soi-disant parrains de la culture qui nous ont pompé l'âme et la raison¹⁰.

Les trois participants au symposium dont il est question ici sont : Ryszard Przybylski (essayiste, traducteur, historien des littératures polonaise et russe), Piotr Lachmann (metteur en scène et fondateur du théâtre expérimental « Poza ») et Tadeusz Różewicz lui-même, les trois vieux créateurs littéraires qui réfléchissent à l'histoire de la culture et de la pensée humaines. Leurs déclarations sont saturées de réminiscences, d'allusions à des œuvres littéraires, musicales et plastiques de diverses nations et époques¹¹. Les noms d'Ossip Mandelstam, de sa femme Nadejda, d'Anna Akhmatova, de Fiodor Dostoïevski, d'Emmanuel Lévinas, de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, de Martin Heidegger ou de Jerzy Nowosielski sont mentionnés au cours de la conversation.

Le poète, le peintre ou le penseur auquel il est fait référence au cours de la conversation devient — comme dans le symposium grec — non seulement un professeur de sagesse, mais aussi un compagnon de table symbolique. Jerzy Nowosielski est un tel compagnon — peintre, scénographe, théologien orthodoxe, auteur d'icônes ; un artiste polyvalent dont les anges ou « êtres subtils » (dans l'œuvre dont il est question ici) règnent à côté des livres sur les murs de l'appartement de Ryszard Przybylski, gardant son sommeil « pas tranquille »¹².

Dans sa correspondance avec Ryszard Przybylski, Różewicz appelle Nowosielski son guide spirituel et son mentor, et compare ses discussions nocturnes avec le peintre sur l'art, la religion, Dieu et tous les aspects de la vie à une retraite spirituelle¹³. Par contre, dans le poème *tempus fugit...*, le poète

¹⁰ Ibidem, 346.

¹¹ Joanna Hobot-Marcinek, *Stara Baba i Goethe. Doświadczenie i transgresja starości : Tadeusz Różewicz, Czesław Miłosz, Jarosław Iwaszkiewicz* (Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2012), 79. Mieczysław Wallis écrit sur les caractéristiques du style tardif des grands artistes ; voir : *Późna twórczość wielkich artystów* (Warszawa : Państwowy Instytut Wydawniczy, 1975), 177–191.

¹² Różewicz, *Poezja*, 273.

¹³ Tadeusz Różewicz parle de son amitié avec Jerzy Nowosielski dans une conversation avec Krystyna Czerni et l'écrit dans ses lettres à Ryszard Przybylski : « La beauté est cruelle ». Conversation entre Krystyna Czerni et Tadeusz Różewicz (« Piękno jest okrutne ». Z Tadeuszem Różewiczem rozmawia Krystyna Czerni ». *Znak* no. 3 (2003) : 85–89, acces : 2.12.2023, <https://www.miesiecznik.znak.com.pl/6462008z-tadeuszem-rozewiczem-rozmawia-krystyna-czerni>

parle de son amitié « avec Maître Jerzy de Cracovie » sur un ton plutôt humoristique. Utilisant les règles de la poétique sympotique, qui veut que le sublime s'allie au trivial¹⁴, il écrit :

(...) plusieurs bols de fèves
j'ai mangé avec maître Jerzy
... haricots blancs à la Bretonne ... un délice
de notre jeunesse
jeunesse, donnez-moi les ailes
et je volerai au-dessus du monde mort
ensemble, jeunes amis!¹⁵

Le souvenir d'avoir mangé ensemble des fèves et le plat banal de haricots blancs à la Bretonne est juxtaposé à des extraits de l'*Ode à la jeunesse* d'Adam Mickiewicz, une œuvre qui est une source de clichés linguistiques qui perpétuent l'image de la jeunesse comme une valeur absolue¹⁶. Dans l'œuvre de Różewicz, la conviction romantique du rôle culturel particulier de l'adolescence, dont le trait distinctif est la capacité à accomplir de grandes actions, et la croyance en la possibilité de pousser le monde sur de nouvelles voies¹⁷, sont combinées à une référence spirituelle et auto-ironique aux préférences culinaires.

Cependant, la digression présente dans *tempus fugit...* concernant les légumineuses préférées qui abaisse le ton du discours n'est pas seulement humoristique. En effet, les plats à base de haricots ou de fèves mentionnés dans l'œuvre étaient étroitement associés dans l'Antiquité au culte de Déméter, aux mystères d'Éleusis et de Dionysos. Ces derniers mystères et pratiques initiatiques sont devenus le sujet des peintures de Nowosielski, qui, en leur donnant le titre de *Villa dei Misteri*, a ouvertement indiqué qu'il s'était inspiré des fresques représentant le rite d'initiation d'une jeune adepte du culte dionysiaque, situées dans une maison découverte à Pompéi au XIXe siècle et désignée par les archéologues et les historiens de l'art sous le nom

piekno-jest-okrutne/; Krystyna Czerni, *Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz. Listy i rozmowy 1965–2014* (Warszawa : Wydawnictwo Sic!, 2003).

¹⁴ Monika Szczot, « Mędrzec i błazen », 67.

¹⁵ Różewicz, *Poezja*, 277.

¹⁶ Joanna Hobot-Marcinek, « 'Starcem w kolebce, kto łeb urwał hydrze młodości'. Królestwo młodości — pomiędzy konstrukcją a dekonstrukcją stereotypu w literaturze i tekstach ikonicznych », en : *Ikoniczne i literackie teksty w przestrzeni nowoczesnej dydaktyki*, édité par Anna Pilch, Marta Rusek (Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2015), 85–86.

¹⁷ Ibidem.

de Villa dei Misteri¹⁸. Selon Różewicz, les peintures susmentionnées, et en particulier la toile intitulée *Villa dei Misteri*, se caractérisent par un mystère performatif harmonieusement combiné au réalisme, que le poète décrit comme suit dans ses réflexions essayistiques sur l'œuvre de Nowosielski :

(...) *Villa dei Misteri*, ce tableau a de nombreuses variations. Ce *mystère* est lié à une série de nus féminins dans des salles de bains, des stades, des aéroports, des intérieurs de maisons et de voitures, des nus reproduits dans des anciens miroirs, des nouveaux miroirs, des verres de lunettes. Cette partie de la peinture de Nowosielski se rapproche du théâtre, et est même du théâtre (peint, et donc silencieux) (...) »¹⁹

La déclaration de Różewicz citée ci-dessus porte, comme le symposion poétique de *tempus fugit...*, des traces de conversations privées moqueuses et sérieuses entre les deux artistes, concernant à la fois la « théâtralité » des peintures de Nowosielski et ses préférences sexuelles. L'esprit de poétique sympotique qui imprègne cet essai critique intitulé *Notes à Nowosielski* (pl. *Notatki do Nowosielskiego*) se manifeste par des caractérisations mi-humoristiques et provocantes, mi-sérieuses et perspicaces de l'ami par Różewicz, selon lesquelles « Maître Jerzy de Cracovie » est à la fois « un mystique et un rationaliste », « un ascète et un expert en vin », « un ermite » et « un mythomane de l'érotisme et du sadisme »²⁰, racontant des histoires invraisemblables sur ses conquêtes sexuelles et les situations d'éteindre des cigarettes sur les genoux des femmes. Cependant, selon Różewicz, Nowosielski apparaît au spectateur avant tout comme un créateur de peintures religieuses et de nus féminins. Les premières sont appelées par le poète « formes matérialisées d'anges ». Les seconds, en revanche, sont considérés comme un témoignage de la peur éternelle liée au corps féminin (plus ouvert que masculin) et à l'essence de la féminité, combinée à la folie dionysiaque²¹.

PLATON ET NIETZSCHE

Le modèle du symposion grec, qui est essentiellement un rituel post-prandial de consommation nocturne de vin, de poésie et d'érotisme, commençant

¹⁸ Hobot-Marcinek, « Sympozjony i Misteria », 124.

¹⁹ Tadeusz Różewicz, « Notatki do Nowosielskiego », *Odra* no. 11 (1983) : 60.

²⁰ Ibidem.

²¹ Ibidem, 61.

généralement par une libation en l'honneur des divinités²², devient un point de référence pour l'auteur de *tempus fugit...*. C'est pourquoi le vin consommé au cours de la conversation de Różewicz avec ses amis « dissout les langues », inspire des jongleries intellectuelles et des associations parfois lointaines²³. À un certain moment, la logique complexe de ces associations incite les interlocuteurs à évoquer une scène de la vie du poète Jarosław Iwaszkiewicz, qui, après avoir vu une femme en larmes dans un café parisien, s'est approché d'elle, s'est penché sur elle, lui a murmuré quelque chose à l'oreille, puis l'a prise dans ses bras, parce qu'il pensait que « lorsque quelqu'un pleure / il faut parfois (...) / le prendre dans ses bras »²⁴.

Cette réminiscence d'Iwaszkiewicz, évoquée autour d'un verre de vin rouge, suscite une autre association chez les interlocuteurs. Elle rappelle le fameux incident avec le cheval, défendu par Nietzsche, déjà à moitié fou, qui se signait comme « le Dionysos crucifié », mentionné dans le texte de Różewicz et évoqué par le hôte, Ryszard, qui dit :

vous souvenez-vous (...)
quand Nietzsche a passé son bras autour du cou
d'un cheval d'attelage
et a pleuré... était-ce à Trieste?

C'était à Turin
Et et cela s'est passé différemment
Le cocher frappait le cheval sur la tête
Nietzsche a embrassé l'animal torturé

L'histoire de la consolation de l'étrangère en larmes et la conscience de la présence de fortes inspirations nietzschéennes dans l'œuvre d'Iwaszkiewicz rappellent donc aux participants une scène de la vie de Nietzsche, contredisant, pour ainsi dire, la philosophie dionysiaque de ce créateur du concept de « surhumain ». Nietzsche, qui adorait la force obscure de la vie, unissant l'homme à la nature, et qui voyait en Dionysos une force menaçante, inten-

²² Marek Węcowski, « Sympozjon, czyli wino jako źródło kultury », en : *Antropologia antyku greckiego. Zagadnienia i wybór tekstów*, édité par Włodzimierz Legnauer, Paweł Majewski, Lech Trzcionkowski (Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, 2011), 399–413, accès : 12.06.2021, https://www.academia.edu/1072554/Sympozjon_czyli_wino_jako_%C5%82o_kultury.

²³ Hobot-Marcinek, « Sympozjony i Misteria », 111–114.

²⁴ Różewicz, *Poezja*, 278.

sifiant l'amour de l'être et la déification de la volonté²⁵, un moment avant qu'une attaque cérébrale ne le fasse tomber à terre, a succombé à la pitié qu'il tellement méprisait, rejetant ainsi les concepts qu'il avait exprimés dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Les réflexions sur le sujet s'insèrent dans les règles de la conversation sociale, qui obéit à sa propre logique, comme en témoigne le déroulement ultérieur de la conversation :

le surhomme et le philosophe
ont cherché de la consolation auprès du cheval
et non auprès de Platon
Richard : pourquoi riez-vous ?
Nietzsche est devenu fou, mais qu'est-il arrivé au cheval ?
Je sais... le cheval
a été mangé par les Italiens.
Ils mangent les chevaux polonais et même
les alouettes (j'ai écrit à ce sujet dans la pièce
Spaghetti et l'épée)...²⁶.

Le fragment ci-dessus du poème — transcription — conversation peut, paradoxalement, être lu à la fois comme un spectacle où les dineurs font défiler des associations brillantes et comme un reflet de la nature d'une logorrhée sénile des pensées qui conduisent cette fois Różewicz vers une allusion à son propre drame, centré sur les complexes polonais. Les considérations sérieuses sont accompagnées de l'effet comique produit par la rime en langue polonaise dans la phrase « Nietzsche a cherché de la consolation auprès du cheval et non auprès de Platon ».

L'allusion rimée à l'oeuvre *Le Banquet* de Platon et, en même temps, une réflexion sur la fusion instinctive de Nietzsche avec la nature qui accompagne la dernière lueur de conscience, est peut-être une faute de langage de la part du symposiaste, Ryszard, qui provoque le rire spontané de ses compagnons de table. Ce rire aux éclats permet d'atténuer la tension de la conversation, qui porte sur le problème de la souffrance humaine découlant « de l'être, du passage, de la naissance, de la maladie et de la mort »²⁷. C'est la coexistence des contraires, réalisée « dans la diversité problématique et formelle

²⁵ Eugenia Łoch, *Pierwiastki mityczne w opowiadaniach Jarosława Iwaszkiewicza* (Rzeszów: Towarzystwo Naukowe w Rzeszowie, 1978), 12–13.

²⁶ Różewicz, *Poezja*, 280.

²⁷ Łoch, *Pierwiastki mityczne*, 13.

assumée du symposion »²⁸ du *tempus fugit...* de Różewicz, qui permet au « narrateur » de passer aisément du sublime au comique.

À REBOURS

La fête intellectuelle d'amis et de créateurs entourant Tadeusz Różewicz décrite dans *tempus fugit...* est manifestement un symposion à rebours²⁹, car le poète ne fait pas seulement allusion à la convention littéraire sympotique, mais il joue avec elle dans un jeu aussi sophistiqué et drôle. C'est ainsi que l'*andron* grec est remplacé par un erem (tout à fait contemporain, situé dans une tour d'habitation, bien qu'il se réfère également aux traditions chrétiennes originelles) erem c'est-à-dire la demeure de l'ermite Ryszard Przybylski³⁰.

Au symposion de Różewicz, au lieu d'hommes mûrs et de jeunes hommes aux corps magnifiques, il y a trois vieillards³¹, qui ne remplissent pas du tout la fonction de Socrate, qui, dans le dialogue de Platon, constituait l'axe érotique autour duquel tournait l'action.

Au lieu des démonstrations de forme physique typiques des symposions qui accompagnent les disputes, nous avons un accent ostentatoire sur l'inadaptation au monde de ceux qui ne conduisent pas — comme l'écrit le poète — une voiture, dit « auto » (en polonais : « samo-chód », qui veut dire « qui marche tout seul »), n'utilisent pas de téléphone portable, de courrier électronique, d'« ordinateur » avec de virus, et qui souffrent de handicaps liés à l'âge avancé, comme, par exemple, la surdité³². Il n'y a pas non plus d'hétaïres, de danseuses ou de beaux éphèbes au symposion de Różewicz, et la seule figure érotique semble être le chiffre 69, qui correspond à l'âge de

²⁸ Szczot, « Mędrzec i błazen », 60.

²⁹ Hobot-Marcinek, « Sympozjony i Misteria », 114–115.

³⁰ Czerni, *Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz*, 425. Dans son épistolographe Różewicz caractérise également l'ermitage de Frère Ryszard, créé en *tempus fugit...* Dans une lettre à Przybylski, il souligne son opposition aux tendances du monde moderne qui, par le biais des médias de masse, de la culture pop et de la politique, a modifié une fois pour toutes les lieux de contemplation et d'isolement, de sorte qu'ils n'offrent plus à l'homme la possibilité d'être tranquille : « Un homme âgé devrait quitter tout le monde et tout ce qui l'entoure et se rendre dans un monastère... mais dans nos monastères modernes, on regarde des séries télévisées et on ouvre des restaurants avec de la bière, du vin,... de la danse hula-hup, de la salsa (pas de la septicémie), etc., sans parler des unités « d'élite » de diverses armées... ainsi que des chapelains, des psychologues, des psychiatres, des toxicomanes, des caméras, des correspondants de guerre... des enfants combattants — peut-être y a-t-il encore un peu de paix chez toi, alors je me déménagerai chez toi! ».

³¹ Węcowski, *Sympozjon czyli wino*, 398.

³² Różewicz, 276.

Piotr, le plus jeune des dîneurs — les condamnés. Il n’y a donc pas de jeunes hommes (pour faire contrepoids aux hommes âgés et mûrs), qui, comme le confirment clairement les preuves archéologiques et littéraires, étaient présents dans les festins grecs et devenaient les destinataires de la *paideia* sympotique. C’est à eux que s’adressait la poésie sympotique, créée sous l’influence du sentiment érotique, mais qui n’était pas seulement érotique, comme on peut le voir, par exemple, dans les chants de fête de Théognis³³.

Un autre aspect qui distingue le symposion de Różewicz d’un symposion antique est l’attitude du poète à l’égard du vin car, contrairement aux anciens qui identifiaient le vin à Dionysos, Różewicz ne considère pas cette boisson comme une source d’inspiration poétique, il n’apprécie pas l’état d’ivresse comme permettant de créer des chants extatiques, et les participants à ce symposion sénile ne présentent pas l’*hybris* caractéristique des anciens Grecs et il est difficile de leur rapporter les paroles du poète Bacchylide de Kéos (ca. 518–ca. 452 av. J.-C.), qui dit que lorsque le symposion dure « les désirs de l’homme s’égarent très haut:/ Immédiatement il transforme les murs des forteresses en décombres/ Et il s’illusionne qu’il possédera le pouvoir sur le monde,/ La maison brille de la splendeur de l’or et de l’ivoire, [...] ainsi dans son cœur, celui qui boit rêve »³⁴.

Dans le poème *tempus fugit...* la consommation rituelle de vin dilué est remplacée par le principe « *in vino veritas in aqua sanitas* » (« dans le vin la vérité, dans l’eau la santé »), à observer par tous ceux qui résident dans la cellule de mort qu’est le corps sénile. La conviction de la toxicité du vin place les symposiastes contemporains, pour ainsi dire, en opposition à Protéas qui, à la fête d’Athénée, s’étant levé de son canapé, « demanda une cruche (*skyphos*) » d’une contenance de trois litres et ensuite, « l’ayant remplie de vin de Thasos »³⁵, dilué avec un peu d’eau, « but jusqu’au fond et dit : « Celui qui boit beaucoup aura beaucoup de plaisir »³⁶.

Comme *Le Banquet* de Platon, le poème *tempus fugit...* est entièrement un énoncé, le récit d’une conversation. Dans ce texte, Różewicz peut nous apparaître (tout comme Platon est apparu à Hans Georg Gadamer) comme un por-

³³ Danielewicz, « Biesiadne inicjacje », 31–33.

³⁴ Bakchylides, fr. 20B (*Dla Aleksandra, syna Amyntasa*), 10–16, trad. Jerzy Danielewicz. Je cite l’oeuvre de Bakchylides après : Węcowski, *Sympozjon czyli wino*, 399.

³⁵ Athénée, *Le Banquet des savants*, trad. Krystyna Bartol, Jerzy Danielewicz (Poznań: Wydawnictwo Poznańskie, 2010), 299.

³⁶ Comme le souligne Jerzy Danielewicz dans son étude du livre cité ici, ces mots sont une paraphrase pleine d’esprit fr.541 TrGF du texte d’Euripide de la tragédie *Ojnomaos* [« Celui qui agit le plus, se trompe le plus »].

traitiste³⁷. Dans son dialogue, Platon, selon Gadamer, a représenté Socrate non pas pour un effet poétique, mais pour présenter ses propres pensées³⁸. Les portraits de Różewicz de ses interlocuteurs: de vieux condamnés, assis dans le couloir de la mort, servent également d'argument et de prétexte pour présenter des réflexions sur des œuvres de culture et des phénomènes contemporains, dans lesquels même Dieu se situe entre un feuilleton télévisé argentin et une émission du matin télévisé, parce que l'absolu est à la mode, le Dieu invité à la télévision est à la mode, le Dieu de Lévinas, Buber, Hegel, Heidegger et Rosenzweig³⁹.

Dans l'œuvre de Różewicz, la description moqueuse de la réticence et de l'impuissance des vieux hommes face aux nouveaux médias et aux phénomènes qu'ils génèrent est juxtaposée aux déductions philosophiques et théologiques du troisième coparticipant, Piotr Lachmann, à la réminiscence de Lévinas et de Mandelstam par Różewicz lui-même, et à un jeu de mots, en référence au nom du théâtre expérimental dirigé par Lachmann, dans lequel « à côté de textes authentiques écrits sur des vieux papyrus, par des tragédiens grecs »⁴⁰ on peut voir des pièces contemporaines de l'auteur de *tempus fugit...* Il convient toutefois de souligner que le jeu de mots sur le nom du théâtre « Au-delà » (pl. « Poza ») (« au-delà de quoi Piotr? ») est en même temps une question perspicace sur le *credo* artistique de ce théâtre vidéo, qui combine le jeu en direct et les projections, le langage théâtral et le langage de l'opéra, les happenings, les installations, le film, le graphisme et l'animation informatique par l'ordinateur⁴¹. Le jeu de mots utilisé par le poète cache également des informations sur les conversations que Lachmann et Różewicz ont eues sur l'essence de l'art théâtral, qui, selon les deux interlocuteurs, devrait révéler la mystique inhérente à la vie quotidienne.

« GENUS IRRITABILE POETARUM » ET POÉTIQUE SYMPOTIQUE

La juxtaposition de l'œuvre *tempus fugit...* et de l'œuvre d'Athénée, faite au début de ces considérations, doit conduire à une réflexion sur la relation

³⁷ Hans-Georg Gadamer, « Platon jako portrecista », en : Platon, *Uczta*. Traduction par Andrzej Serafin (Warszawa: Wydawnictwo Sic!, 2012), 265–301.

³⁸ Ibidem, 268.

³⁹ Różewicz, *Poezja*, 281.

⁴⁰ Janusz R. Kowalczyk, *Lachmann P.*, <https://culture.pl/pl/tworca/piotr-peter-lachmann> [accès : 14.03.2021].

⁴¹ Hobot-Marcinek, « Sympozjony i Misteria », 120–121.

entre le récit poétique des rencontres de Różewicz et de ses amis et le genre du symposion littéraire, dont le paradigme a été posé par Platon⁴² — mentionné par Różewicz dans son œuvre.

Se référant directement au Festin de Platon, le poète, comme Athénée, balance constamment entre « le respect de la tradition platonicienne sacrée des modèles de genre et leur rupture »⁴³. Il le fait en amplifiant la présence d'un « élément satirique déguisé en discussion érudite... »⁴⁴ et en combinant les traditions de la littérature sympotique et gourmande. À l'instar de l'auteur du *Banquet des savants*, Tadeusz Różewicz fusionne deux moments distincts de la situation conviviale dans l'œuvre de Platon, c'est-à-dire (contenant une description parodique des activités de festin) des arguments sur des questions culinaires avec la présentation de connaissances et de discours sur des sujets élevés⁴⁵.

Cependant, la tentation de chercher une réponse univoque à la question de savoir si Różewicz est plus proche du modèle réflexif et philosophique de la poétique sympotique de Platon ou de la réalisation de ce modèle proposée par Athénée et imprégnée d'un élément ludique, peut être contrée par une piste interprétative complètement différente, présente dans les déclarations du poète lui-même, qui considère Xénophon comme le protoplaste de ses symposions littéraires. En témoigne la lettre de Różewicz à Ryszard Przybylski datée du 16 juillet 2000, dans laquelle le poète exprime son opinion sur un film documentaire de Lachmann, qui relate une réunion sociale des trois amis :

⁴² Il ne faut cependant pas oublier que Platon lui-même, ainsi que ses disciples Xénophon, Plutarque et Lucien, désignaient leurs dialogues, qui étaient des imitations de conversations sur des sujets philosophiques, moraux, pratiques, littéraires ou ludiques, tenues lors de fêtes, comme des symposions. Danielewicz, 23.

⁴³ Krystyna Bartol, Jerzy Danielewicz, « *Wstęp* », en : Athénée, *Le Banquet de savants*, traduction en polonais Krystyna Bartol, Jerzy Danielewicz (Poznań : Wydawnictwo Poznańskie, 2010), 24. En se référant à Athénée, les mots de Krystyna Bartol et Jerzy Danielewicz dans ce texte ont été utilisés pour caractériser le jeu de Różewicz avec une poétique sympotique. Selon Krystyna Bartol et Jerzy Danielewicz — auteurs de l'étude et de la traduction du *Banquet des Savants* — un trait caractéristique de l'œuvre d'Athénée est l'alternance constante entre l'imitation fidèle du modèle de Platon et le « franchissement des barrières imposées par l'autorité du vieux maître ». Par ce « franchissement des barrières », les chercheurs de Poznań entendent surtout « la présence d'un élément satirique, déguisé sous l'apparence de discussions savantes des deipnosophistes ». Selon les chercheurs susmentionnés, le fait que l'œuvre d'Athénée soit complétée par une fonction cognitive, par une fonction ludique, est à la fois un *signum temporis* de l'époque impériale et une manifestation de la remise en question de certaines solutions platoniciennes.

⁴⁴ Bartol, Danielewicz, *Wstęp*, 24.

⁴⁵ Ibidem, 24. Luciana Romeri, « Á propos du Banquet de Platon: La polémique anti-platonicienne chez Athénée », *Pallas* no. 61 (2003) : 338.

Mais oui, j'ai apprécié le film de M. Peter aussi. J'ai d'ailleurs regardé la version complète. Et vous avez bien fait de demander des « raccourcis ». Il y aura toujours un reptile qui ne comprendra pas que c'est la poésie du symposium. Chez Xénophon, en plus de boire ensemble, il y avait des performances d'une flûtiste, une danse d'acrobate avec cerceau et couteaux, une danse de garçon parodique et d'autres divertissements. On dit tout ce qui nous passe par la tête et le reptile rôde. La scène de la bouteille est en effet délicieuse. Prudence humoristique des vieillards. Cachez la bouteille⁴⁶.

Deux observations semblent frappantes dans le commentaire de Różewicz sur le film de Piotr Lachmann. La première est la comparaison de la réunion commune pas avec la représentation idéaliste d'un banquet chez Platon, mais avec le *Symposion* réaliste de Xénophon, au cours duquel « la conversation (le plus souvent — p. m. — J. H.-M) portait sur des sujets pratiques et au cours de laquelle nombreuses formes de divertissement apparaissaient : danse, scènes mimées »⁴⁷ et musique. La seconde observation concerne les coupures de « censure », conséquence de la crainte des deux correspondants d'un spectateur délibérément désobligeant ou d'une méconnaissance de l'image cinématographique, qui pourrait résulter d'une incompréhension des principes du symposium antique⁴⁸.

La mention dans la lettre susmentionnée de la crainte de Różewicz quant à la réception possible de la « scène de la bouteille » n'invalide pas la conviction de Przybylski concernant la présence constante de l'humour et de l'anecdote tant dans la vie que dans l'œuvre du poète. Ainsi, Przybylski — ami et « lecteur idéal »⁴⁹ de Różewicz — n'est pas surpris par le fait que la *paideia* poétique⁵⁰ de Różewicz soit frappante par sa diversité thématique et

⁴⁶ Czerni, *Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz*, 348. Dans son discours, Różewicz mentionne la fête de Xénophon. Nous sommes confrontés à une description de spectacles similaires dans l'œuvre d'Athénée, dans laquelle nous lisons : « Une fois le calme rétabli, les hommes qui avaient participé à la Fête des Marmites à Athènes se précipitèrent à l'intérieur. Ils furent suivis par des danseurs exécutant la danse du phallos, des bouffons et un groupe de femmes acrobates s'élançant au milieu des épées et faisant jaillir du feu de leur bouche ». Atenajos, *Le Banquet*, 299.

⁴⁷ Szczot, « Mędrzec i błazen », 59.

⁴⁸ Joanna Hobot-Marcinek, « Eremici i sympozjaści », 97–113.

⁴⁹ Krystyna Czerni, « Tadeusz Różewicz w drodze do Emaus », *Teologia polityczna*, acces : 04.12.2021, <https://teologiapolityczna.pl/krystyna-czerni-tadeusz-rozewicz-w-drodze-do-emaus-1>.

⁵⁰ À l'instar de Krystyna Bartol, j'entends par là la « *paideia* des poètes » [pl. « *paideia* poetów »], c'est-à-dire l'enseignement par la poésie. C'est précisément cette « *paideia* des poètes » que pratique Różewicz, bien qu'il rejette officiellement tout didactisme avec sa modestie et sa auto-distance habituelles. Krystyna Bartol, « *Paideia poetów* », en : *Misteria, inicjacje. Materiały z lat 1999–2000*, édité par Dariusz Kosiński (Kraków: Biuro Kraków, 2000), 51–60.

son échelle stylistique, restant en lien étroit avec la conviction du poète que le sublime ne peut être séparé du banal.

Aux yeux de Przybylski, c'est précisément cette conviction du rôle particulier du rire, ou plus précisément de l'humour, qui relie l'auteur de *tempus fugit...* à Xénophon, dans *Le Banquet*, dont les porte-parole de la plaisanterie sont le bouffon Filip et le maître Socrate lui-même. Le premier, accablé par l'impuissance, la honte et le désespoir, déclare que « depuis que le rire a disparu de la vie des gens » (1.15)⁵¹, il est lui-même devenu inutile. Le second personnage du *Banquet* de Xénophon est également présenté dans les *Mémoires* apologétiques... de cet auteur comme un professeur aidant toujours ses élèves « tant par la plaisanterie que par la conversation sérieuse » (IV1,1).

Documentées par Lachmann, les rencontres réelles entre les vieux maîtres « disant tout ce qui leur passe par la tête »⁵², dans la correspondance entre Przybylski et Różewicz et dans le *tempus fugit...* de Różewicz sont transformées en symposiums littéraires. Les protagonistes de ces symposiums sont d'éminents artistes et en même temps des « vieillards humains », qui cachent la bouteille par décence et la ramènent en secret⁵³. Ils partagent l'opinion de Socrate qui, dans *Le Banquet* de Xénophon, se pose en défenseur de l'esprit, affirmant que le manque d'humour est « une humeur ridicule avec le vin (VI 2), car dans le vin il y a un pouvoir qui anime les âmes et endort les soucis » (II 24)⁵⁴.

Tiré de la poétique sympotique, le mélange de choses philosophiques et d'humour non sophistiqué scandalise de nombreux critiques nobles des œuvres de Różewicz. Contrairement à l'avis des critiques dégoûtés par le ton moqueur, la forme d'expression et la superficialité des sujets abordés⁵⁵, la « convention comique rédemptrice »⁵⁶ qui caractérise toute l'œuvre de Różewicz, acquiert une puissance particulière dans l'œuvre *tempus fugit...* Sur les traces de ses anciens ancêtres, l'auteur rencontre symboliquement et factu-

⁵¹ Toutes les citations sont tirées des écrits socratiques de Xénophon, traduits par Leon Joachimowicz : Ksenofont, *Pisma sokratyczne. Obrona Sokratesa. Wspomnienia o Sokratesie. Uczta* (Warszawa: Biblioteka Klasyków Filozofii PWN, 1967). Anna Marchewka, « Humor w Cyropedii Ksenofonta », *Symbolae Philologorum Posnaniensium Graecae et Latinae* 20, nr 2 (2010) : 28, accès : 20.01.2024, <https://repozytorium.amu.edu.pl/server/api/core/bitstreams/264b2cf1-d5c7-4c96-8fc8-b3cef22787d4/content>.

⁵² Czerni, *Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz*, 348.

⁵³ Joanna Hobot-Marcinek, « Eremici i sympozjaści », 98.

⁵⁴ Marchewka, « Humor w Cyropedii Ksenofonta », 28.

⁵⁵ Andrzej Skrendo, « Poezja modernizmu », en : *Interpretacje* (Kraków: Universitas: 2005), 228.

⁵⁶ Tomasz Mizerkiewicz, « Trzy koncepcje komizmu w poezji Tadeusza Różewicza », en : *Przekraczanie granic. O twórczości Tadeusza Różewicza*, édité par Wojciech Browarny, Joanna Orska, Adam Poprawa (Kraków: Universitas, 2007), 139.

ellement ses amis Ryszard Przybylski, Piotr Lachmann et Jerzy Nowosielski au cours de symposions (immortalisés par des poèmes et des épistolographies), mêlant humour trivial et réflexion profonde sur l'histoire de la culture et de la condition humaine.

Różewicz discute de peinture et de tous les aspects de la vie, de l'érotisme à la théologie, avec Jerzy Nowosielski, connu sous le nom de « Maître Jerzy de Cracovie ». À son tour, avec Piotr Lachmann — décrit dans le poème comme le seul symposiaste encore en harmonie avec les inventions d'aujourd'hui — le poète discute du théâtre qui, en s'immergeant dans la vie quotidienne, devrait retrouver son caractère rituel d'antan.

En revanche, dans ses conversations avec le symposiaste Ryszard Przybylski, qu'il appelle aussi « frère Ryszard », Różewicz — comme il le dit lui-même — « monte à son petit cheval ». Avec Przybylski, à qui il donne également le nom du protagoniste de *Les Frères Karamazov* — le vieillard (le starets) Zosima (une figure clé de la vision de Fiodor Dostoïevski sur l'essence de l'attitude chrétienne et du christianisme incarné dans la vie)⁵⁷ le poète argumente précisément sur Dostoïevski, sur les destins tragiques de Mandelstam et d'Anna Akhmatova, sur la philosophie, la religion et la condition humaine et ses expériences liminales de la vieillesse et de la mort. Il a également des conversations avec Przybylski-Zosima sur les maladies séniles et les goûts culinaires, qu'il énumère et caractérise en détail à la fois dans le poème dont il est question ici et dans son épistolographie.

La référence de Różewicz à la poétique sympotique est, dans un certain sens, une conséquence de son aspiration inhérente à la simplicité et à l'intégration de la poésie dans le concret⁵⁸. C'est pourquoi le « poète de Radomsko! »⁵⁹ se réfère volontiers à des auteurs capables de combiner le trivial et la réflexion métaphysique. Il s'inspire donc d'auteurs anciens et modernes : Athénée et Xénophon, ainsi qu'Adam Mickiewicz, mentionné dans *tempus fugit...* (parmi les compagnons de table symboliques) qui « d'une part pouvait discuter ou parler à Dieu, et d'autre part décrivait le bigos et la préparation du café à *Pan Tadeusz* »⁶⁰.

⁵⁷ Ireneusz Cieślak, « Wszystkiemu winien starzec Zosima? », *Więź* no. 3 (2000), accès : 21.12.2023, https://labo-old.wiez.pl/teksty.php?wszystkiemu_winien_starzec_zosima&p=2.

⁵⁸ Zbigniew Majchrowski, « Wypisy, czyli to, co zostało z nienapisanego artykułu o Różewiczu », en : *Interpretacje: festiwal tradycji literackich*, no. 1, édité par Marcin Hamkało, (Wrocław: Muzeum Pana Tadeusza Zakładu Narodowego Ossolińskich, 2018), 71.

⁵⁹ C'est ainsi que le poète se décrit lui-même dans le poème *regression in die Ursuppe*. Różewicz, *Poezja*, 131.

⁶⁰ *Wbrew sobie rozmowy z Tadeuszem Różewiczem*, édité par Jan Stolarczyk (Wrocław: Biuro Literackie, 2011), 342.

Toutes les conversations de symposion notées dans *tempus fugit...* sont accompagnées de la « convention comique rédemptrice » susmentionnée, c'est-à-dire d'un élément de satire et d'autosatire, qui sauve la *paideia* sympotique de Różewicz d'un pathos excessif et qui est une expression (formulée dans l'*annexe* de la *zone grise*) de l'espoir du poète que « si le *genus irritabile poetarum* » sourit, alors peut-être que le monde ne finira pas son existence en gémissant, en hurlant et en aboyant... »⁶¹.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- Athénée. *Uczta mędrców*. Traduction par Krystyna Bartol, Jerzy Danielewicz. Poznań: Wydawnictwo Poznańskie, 2010.
- Ksenofont. *Pisma sokratyczne. Obrona Sokratesa. Wspomnienia o Sokratesie. Uczta*. Traduction par Leon Joachimowicz. Warszawa: Biblioteka Klasyków Filozofii PWN, 1967.
- Platon. *Uczta*. Traduction par Andrzej Serafin, 21–74. Warszawa: Wydawnictwo Sic!, 2012.
- Różewicz, Tadeusz. *Poezja. Utwory zebrane*. Vol. 4. Wrocław: Wydawnictwo Dolnośląskie, 2006.
- Różewicz, Tadeusz. « Notatki do Nowosielskiego ». *Odra* no. 11 (1983) : 59–62.

LITTÉRATURE SUR LES SOURCES

- Bartol, Krystyna, et Jerzy Danielewicz. « Wstęp ». En : Athénée, *Uczta mędrców*. Traduction par Krystyna Bartol, Jerzy Danielewicz, 7–63. Poznań: Wydawnictwo Poznańskie, 2010.
- Bartol, Krystyna. « Paideia poetów ». En : *Misteria, inicjacje. Materiały z lat 1999–2000*, édité par Dariusz Kosiński, 51–60. Kraków: Biuro Kraków, 2000.
- Cieślik, Ireneusz. « Wszystkiemu winien starzec Zosima? ». *Więź* no. 3 (2000), accès : 21.12.2023, https://labo-old.wiecz.pl/teksty.php?wszystkiemu_winien_starzec_zosima&p=2.
- Czerni, Krystyna, réd. *Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz. Listy i rozmowy 1965–2014*. Warszawa: Sic!, 2019.
- Czerni, Krystyna. « Tadeusz Różewicz w drodze do Emaus ». *Teologia polityczna* 2021, 04.10.2021, accès : 04.12.2021, <https://teologiapolityczna.pl/krystyna-czerni-tadeusz-rozewicz-w-drodze-do-emaus-1>.
- Danielewicz, Jerzy. « Biesiadne inicjacje. Rozważania o greckim sympozjonie ». En : *Misteria, inicjacje. Materiały z lat 1999–2000*, édité par Dariusz Kosiński, 23–34. Kraków: Biuro Kraków, 2000.
- Gadamer, Hans-Georg. « Platon jako portrecista ». En : Platon. *Uczta*. Traduction par Andrzej Serafin, 265–301. Warszawa: Wydawnictwo Sic!, 2012.
- Hobot-Marcinek, Joanna. *Stara Baba i Goethe. Doświadczenie i transgresja starości : Tadeusz Różewicz, Czesław Miłosz, Jarosław Iwaszkiewicz*. Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2012.

⁶¹ Różewicz, *Poezja*, 193.

- Hobot-Marcinek, Joanna. « 'Starcem w kolebce, kto łeb urwał hydrze młodości'. Królestwo młodości — pomiędzy konstrukcją a dekonstrukcją stereotypu w literaturze i tekstach ikonicznych ». En : *Ikoniczne i literackie teksty w przestrzeni nowoczesnej dydaktyki*, édité par Anna Pilch, Marta Rusek, 79–87. Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2015.
- Hobot-Marcinek, Joanna. « Eremici i sympozjaści. Ryszard Przybylski, Tadeusz Różewicz — wiersze listy, rozmowy ». *Prace Polonistyczne* no. 77 (2022) : 97–113, accès : 27.02.2022, <https://journals.ltn.lodz.pl/Prace-Polonistyczne/article/view/1734/1545>.
- Hobot-Marcinek, Joanna. « Sympozjony i Misteria. Tadeusza Różewicza rozmowy sztuce ». En : *Międzyliteratura jako przestrzeń dialogu. Studia dedykowane pamięci Profesor Anny Pilch*, édité par Anna Włodarczyk, Sebastian Borowicz, Karolina Wawer, 109–135. Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2022.
- Hobot-Marcinek, Joanna. « Sympozjalny śmiech w senilnej poezji Tadeusza Różewicza ». En : *Komizm historyczny i współczesny*, édité par Anna Krasowska, Agnieszka Karolczuk, 91–107. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, 2023.
- Kowalczyk, Janusz, R. *Lachmann P.*, accès : 14.03.2021, <https://culture.pl/pl/tworca/piotr-peter-lachmann>.
- Łoch, Eugenia. *Pierwiastki mityczne w opowiadaniach Jarosława Iwaszkiewicza*. Rzeszów: Towarzystwo Naukowe w Rzeszowie, 1978.
- Majchrowski, Zbigniew. « Wypisy, czyli to, co zostało z nienapisanego artykułu o Różewiczu ». En : *Interpretacje: festiwal tradycji literackich*, no. 1, édité par Marcin Hamkało, 65–74. Wrocław: Muzeum Pana Tadeusza Zakładu Narodowego Ossolińskich, 2018.
- Marchewka, Anna. « Humor w Cyropedii Ksenofonta ». *Symbolae Philologorum Posnaniensium Graecae et Latinae* 20, nr 2 (2010) : 28, accès : 20.01.2024, <https://repozytorium.amu.edu.pl/server/api/core/bits/treams/264b2cf1-d5c7-4c96-8fc8-b3cef22787d4/content>.
- Mizerkiewicz, Tomasz. « Trzy koncepcje komizmu w poezji Tadeusza Różewicza ». En : *Przekraczanie granic. O twórczości Tadeusza Różewicza*, édité par Wojciech Browarny, Joanna Orska, Adam Poprawa, 126–140. Kraków: Universitas, 2007.
- Murray Oswyn, éd. *Sympotica: A Symposium on the Symposion*. Oxford : Clarendon Press, 1990.
- « 'Piękno jest okrutne'. Z Tadeuszem Różewiczem rozmawia Krystyna Czerni ». *Znak* no. 3 (2003) : 85–89, accès : 19.01.2024, <https://www.miesiecznik.znak.com.pl/6462008z-tadeuszem-rozewiczem-rozmawia-krystyna-czerniepiekno-jest-okrutne/>.
- Romeri, Luciana. « Á propos du Banquet de Platon: La polémique anti-platonicienne chez Athénée ». *Pallas* no. 61 (2003) : 327–339.
- Skrendo, Andrzej. *Poezja modernizmu. Interpretacje*. Kraków: Universitas, 2005.
- Szczot, Monika. « Mędrzec i błazen w przestrzeni literackiego sympozjonu (na wybranych przykładach literatury antycznej) ». En : *Wzory kultury antycznej. Reguły zachowania starożytnych Greków i Rzymian*, édité par Julia Doroszevska, Marek Job, Tomasz Sapota, 59–68. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2018.
- Urbanek, Mariusz. « Strasburg. Tadeusz Różewicz nagrodzony ». *Gazeta Wyborcza*, Wrocław, no. 52 (2008), accès : 02.06.2020, <https://encyklopediateatru.pl/artykuly/52088/strasburg-tadeusz-rozewicz-nagrodzony>.
- Wallis, Mieczysław. *Późna twórczość wielkich artystów*. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy, 1975.

Wbrew sobie rozmowy z Tadeuszem Różewiczem, édité par Jan Stolarczyk. Wrocław: Biuro Literackie, 2011.

Węcowski, Marek. « Sympozjon, czyli wino jako źródło kultury ». En : *Antropologia antyku greckiego. Zagadnienia i wybór tekstów*, édité par Włodzimierz Legnauer, Paweł Majewski, Lech Trzcionkowski, 399–413. Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, 2011. https://www.academia.edu/1072554/Sympozjon_czyli_wino_jako_%C5%BA%C3%B3d%C5%82o_kultury.

IN VINO VERITAS, IN AQUA SANITAS

LA POÉTIQUE SYMPOTIQUE DANS LE POÈME *TEMPUS FUGIT (CONTE)*
DE TADEUSZ RÓŻEWICZ

Résumé

Le sujet des présentes réflexions est le phénomène et le topos du symposium et ses réinterprétations contemporaines dans les œuvres séniles de Tadeusz Różewicz. Dans ses œuvres tardives, le poète joue volontiers le rôle de sage et de bouffon, alliant le sérieux à la gaieté et le trivial au sublime. Les références de Różewicz aux règles de la poétique sympotique et le jeu du poète avec les conventions sympotiques sont un élément clé du poème *tempus fugit (conte)*, qui est une référence littéraire au *Banquet* de Platon, au *Banquet des savants* d'Athénée et au *Banquet* de Xénophon. Le poème *tempus fugit (conte)* est donc une description de débats humoristiques et intellectuels sur la cuisine, les arts visuels, la littérature ou la philosophie, menés par le poète avec ses amis Ryszard Przybylski (essayiste, traducteur, historien des littératures polonaise et russe), Piotr Lachmann (metteur en scène et fondateur du théâtre expérimental « Poza ») et Jerzy Nowosielski (peintre, scénographe, théologien orthodoxe et créateur d'icônes). Le contexte interprétatif du poème dont il est question dans l'article est la correspondance à long terme du poète avec Ryszard Przybylski et son essai critique « Notes à Nowosielski ».

Mots-clé : symposium; poétique sympotique; vin; sérieux; l'esprit; bouffon; sage; poésie sénile; épistolographie; Różewicz

IN VINO VERITAS, IN AQUA SANITAS:

SYMPOTIC POETICS IN THE POEM OF TADEUSZ RÓŻEWICZ

Summary

The subject of the present considerations is the phenomenon and topos of the symposium and its contemporary reinterpretations in the works of Tadeusz Różewicz written by him in the final years of his life. In his late works, the poet willingly plays the role of a sage and jester, combining the serious with the light-hearted and the trivial with the sublime. Różewicz's references to the rules of sympotic poetics and the poet's play with sympotic conventions are a key element of the poem *tempus fugit (tale)*, which is a literary reference to Plato's *Banquet*, Athenaeus's *Banquet of the Learned* and Xenophon's *Banquet*. The poem *tempus fugit (tale)* is therefore a description of humorous and intellectual debates on cuisine, visual arts, literature and philosophy, conducted by the poet with his friends Ryszard Przybylski (essayist, translator and historian of Polish and Russian literature), Piotr Lachmann (director and founder of the experimental "Poza" theatre) and

Jerzy Nowosielski (painter, stage designer, Orthodox theologian and icon-maker). The interpretative context of the poem discussed in the article is the poet's long-term epistolary exchange with Ryszard Przybylski and his critical essay "Notes to Nowosielski."

Keywords: symposium; sympotic poetics; wine; serious; mind; jester; sage; senile poetry; epistolography; Różewicz

IN VINO VERITAS, IN AQUA SANITAS.
POETYKA SYMPOTYCZNA W WIERSZU TADEUSZA RÓŻEWICZA
TEMPUS FUGIT (OPOWIEŚĆ)

Streszczenie

Przedmiotem niniejszych refleksji jest fenomen i topos sympozjonu oraz jego współczesne reinterpretacje w senilnej twórczości Tadeusza Różewicza. Poeta w swoich późnych utworach chętnie wchodzi w rolę mędrca i błazna, łącząc powagę z wesołością oraz to, co trywialne z tym, co wzniosłe. Różewiczowskie nawiązania do reguł poetyki sympotycznej oraz prowadzona przez poetę gra z sympotyczną konwencją stanowią kluczowy element utworu *tempus fugit (opowieść)*, będącego literackim nawiązaniem do *Ucztę Platona*, *Ucztę mędrców Atenajosa* oraz *Ucztę Ksenofonta*. Wiersz *tempus fugit (opowieść)* jest zatem opisem żartobliwych oraz intelektualnych debat o kulinariach, sztukach plastycznych, literaturze czy filozofii, prowadzonych przez poetę z przyjaciółmi Ryszardem Przybylskim (eseistą, tłumaczem, historykiem literatury polskiej i rosyjskiej), Piotrem Lachmannem (reżyserem i założycielem eksperymentalnego teatru „Poza”) oraz Jerzym Nowosielskim (malarzem, scenografem, teologiem prawosławnym i twórcą ikon). Kontekst interpretacyjny dla omawianego w artykule wiersza stanowi wieloletnia korespondencja poety z Ryszardem Przybylskim oraz jego krytyczny esej „Notatki do Nowosielskiego”.

Słowa kluczowe: sympozjon; poetyka sympotyczna; wino; powaga; dowcip; błazen; mędrzec; poezja senilna; epistolografia; Różewicz